

de l'humiliation. » Il redoubla ses austerités, retrancha de son court sommeil, et passa le plus souvent la nuit en plein air, sur la plateforme de la maison. Sa vengeance contre ses détracteurs consistait à prier le Seigneur de les faire sortir du triste état de péché dans lequel ils vivaient.

La plus grande affliction du saint rédemptoriste n'était pas tant de se voir diffamé aux yeux de ses confrères et des gens du monde, que d'être privé de la sainte communion ; mais en ce point même, il se soumettait à la volonté divine. A ceux qui le plaignaient, il répondait : « Il me suffit d'avoir mon Jésus dans le cœur. » Un jour qu'on le pressait vivement de demander à saint Alphonse la faveur d'approcher de la Table sainte : « Non, non, » répondit-il. Et frappant de la main la rampe de l'escalier, il ajouta : « Je veux mourir sous le pressoir de la volonté de Dieu. » Une autre fois, un Père le priant de lui servir la messe, il lui répondit : « Ne me tentez pas, car je vous l'enlèverais des mains à l'autel. » Il parlait de la sainte hostie dont il était plus que jamais affamé.

« Le Frère Gérard, raconte ce Père, tomba malade, et je l'assistai en qualité de préfet des infirmes. »

Pendant cette maladie de Gérard, saint Alphonse se trouvant un jour au refectoire, lui intima mentalement l'ordre de venir immédiatement le trouver. Bientôt Gérard se présente devant lui, enveloppé dans son drap de lit. Le saint le réprimande sur l'inconvenance de son accoutrement et exige qu'il s'en explique. « Je suis venu sur-le-champ, répondit-il modestement, parce que Votre Révérence m'a appelé. »

Cependant Gérard continuait à garder un silence absolu sur le sujet de sa diffamation. Saint Alphonse, par une sage prudence, l'envoya à Ciorani, où le bienheureux donna une preuve de plus de sa simplicité dans l'obéissance. Le supérieur l'envoya porter une lettre à Castellamare, et comme la distance était longue, il lui dit de mener l'âne avec lui. Gérard mena donc l'âne par la bride sans le monter. Lorsqu'il rentra à la maison, après avoir fait une route de dix lieues à pied, il se trouvait à bout de forces. Le Père Rossi, devinant le mystère, lui demanda s'il s'était servi de sa monture : « Non, répondit le frère, — Pourquoi, non ? — C'est que Votre Révérence ne m'a pas commandé de me servir de l'âne, mais de le mener avec moi, et je n'ai pas fait autrement. »

Da Ciorani, où il ne resta que dix jours, notre bon frère fut de nouveau rappelé à Nocéra. Il laissa dans cette maison un souvenir de son profond respect pour le Saint-Sacrement. On devait porter un matin la sainte communion à un malade qui gardait la chambre. Or, il se fit qu'en route on perdit la sainte hostie. Grande fut l'affliction du père qui la portait et des frères qui l'accompagnaient. On se mit aussitôt à chercher partout, et Gérard chercha aussi. C'était un spectacle touchant, racontent les témoins, de le voir, dans la vivacité de sa foi, et dans l'élan de son amour pour Jésus-Christ qu'il n'avait plus reçu depuis un mois, de le voir, dis-je, ravi en quelque sorte hors de lui-même et les bras étendus, cherchant son Bien-Aimé sous l'hostie. De fait, ce fut lui qui la retrouva, et la joie qu'il en ressentit ne peut se décrire.

Il ne tarda pas à être envoyé à Caposèle, où eut lieu, peu de jours après son arrivée, le miracle de l'invisibilité, que nous rapporterons plus loin.

Il y avait près de deux mois que l'humble religieux était dans le creuset de la tribulation, lorsque le Seigneur, jugeant l'épreuve suffisante, voulut le jus-